

# Sortir du piège de la présidentielle

PAR ANDRÉ BELLON



Président de l'Association pour une constituante.

**A**u pays des aveugles, les borgnes sont sourds », proclamait Alphonse Allais. Cet aphorisme inattendu pourrait assez bien s'adapter à l'élection présidentielle tant il est vrai que les candidats semblent heureux de ne rien voir et surtout de ne rien vouloir entendre. Qui plus est, cette élection s'appuie sur l'idée reçue selon laquelle les citoyens lui seraient particulièrement attachés. Est-ce si sûr ? Et quelle est la nature de leur attachement ? Ne prend-on pas l'effet pour la cause ? Au travers de l'hystérie médiatique qui entoure cette échéance, on ressent plus une addiction, un relent d'« amour vache », qu'un attachement au débat raisonné.

Dans la crise majeure que vivent le régime autant que la société, il est plus que temps de dire que la présidentielle n'est pas la solution ; elle est le problème.

**Peut-on raisonnablement penser, en effet,** que ce grand show ultra-personnalisé et finalement très peu politique, noyant tous les débats de fond dans des polémiques stériles, permet à la démocratie de répondre aux défis ? Tout au mieux, il donne la possibilité de refuser l'un des candidats en lice. Puis, une fois élu, le gagnant dispose de pouvoirs exorbitants, et en premier lieu le privilège de pouvoir oublier ses promesses de campagne sans en subir la moindre conséquence. Il peut même bafouer la volonté populaire exprimée par référendum, comme ce fut le cas après 2005.

La crise de régime est devenue tellement évidente qu'aujourd'hui la plupart des candidats se sentent obligés de proclamer leur souci

de rebâtir la démocratie. Les projets de réforme institutionnelle ne se comptent plus et même l'idée d'une assemblée constituante, dont chacun nous disait en 2007 qu'elle relevait de l'inconscience, commence à se diffuser. Toutefois, dans le cadre de la présidentielle, elle ne peut qu'être dévoyée, forcée qu'elle est de s'embarasser d'un candidat, nouvel homme providentiel, lui-même affublé d'un programme (qui noie la constituante dans des problématiques qui ne sont pas les siennes) et, de manière

**UNE COURSE PRÉSIDENTIELLE QUI TRANSFORME LES ÉLECTEURS EN SUPPORTEURS, LES INFANTILISE ET FINALEMENT LES ASSERVIT.**

plus ou moins visible, d'une étiquette politicienne qui tronçonne la souveraineté nationale censée la porter.

Ces reconversions sont néanmoins le signe que la question démocratique ne saurait plus être ignorée, ni à l'échelle nationale, ni à l'échelle d'une construction européenne fort éloignée de la démocratie.

Car qu'est-ce que la démocratie

sinon la souveraineté du peuple ? Et comment la reconstruire sans, justement, que se réaffirme ce peuple, titulaire de la souveraineté nationale aux termes de l'article 3 de notre Constitution ?

Soyons lucides : la compétition pour un pouvoir personnel et autoritaire est profondément antinomique de la logique collective et émancipatrice de la Constituante. Ne tergiversons plus : contestons une course présidentielle qui transforme les électeurs en supporteurs, les infantilise et finalement les asservit. Cessons de nous en remettre à une personne plutôt qu'à nous-mêmes. « *Penser, c'est dire non* », disait le philosophe Alain. S'émanciper de cette obsession présidentielle autant que des pouvoirs financiers et expertocratiques de l'Union européenne impose de croire en la volonté du citoyen comme en la souveraineté du peuple.

**C'est pourquoi, débarrassée des illusions présidentielles,** l'élection d'une assemblée constituante en France est la solution la plus digne et la plus efficace pour retrouver nos libertés et pour reconstituer la volonté collective, aujourd'hui indispensable pour relever les défis croissants. Elle n'a pas d'étiquette en dehors de celle du peuple souverain de la République.

« Remplacer la présidentielle par l'élection d'une Constituante en France », tel est le sens de la pétition lancée par de nombreux citoyens de toute la France ([www.pouruneconstituante.fr](http://www.pouruneconstituante.fr))

Comme le disait le philosophe Sénèque : « *Quand vous aurez désappris à espérer, vous apprendrez à vouloir.* » ■